

France Chine : quels nouveaux partenariats ?

NB : Le présent ouvrage est une synthèse à partir des propos échangés, et ne saurait donc être tenu pour un verbatim engageant les participants.

Textes : Philippe Ratte

Maquette : David Dumand

© Fondation Prospective et Innovation, septembre 2014

© Ginkgo Éditeur pour la présente édition

ISBN : 978-2-84679-245-5

Ginkgo Éditeur

33, boulevard Arago

75013 Paris

www.ginkgo-editeur.fr

Préface de
JEAN-PIERRE RAFFARIN
Vice-Président du Sénat
Ancien Premier Ministre

France Chine : quels nouveaux partenariats ?

Vendredi 29 août 2014
Palais des Congrès
Futuroscope de Poitiers

GINKGO
éditeur

Préface

JEAN-PIERRE RAFFARIN, Vice-Président du Sénat, Ancien Premier Ministre.....	7
--	---

Introduction 11

CHAPITRE I

FRANCE CHINE : CINQUANTE ANS APRÈS LA RECONNAISSANCE DE LA CHINE PAR LA FRANCE, QUELS REGARDS CROISÉS ?	15
La Chine s'est éveillée.....	15
Miroir, mon beau miroir, suis-je encore la plus belle ?	21
Quels habits neufs ?	28
Horizons africains.....	33
La France est en Europe.....	39

CHAPITRE II

DE LA CONCURRENCE AU PARTENARIAT ÉCONOMIQUE	43
L'Anneau de Moebius	43
Inventer la roue	49
À la croisée des chemins.....	52
Au bord de l'eau	56
Vers une normalisation	61

CHAPITRE III

BÂTIR ENSEMBLE LA VILLE DE DEMAIN	67
Urbanité de l'humanité.....	67
Maille humaine et tailles inhumaines	71
Dessine moi une ville... ..	73
Décongestionner	77

CHAPITRE IV

QUELS AVENIRS POUR LES RELATIONS FRANCO-CHINOISES ?	81
Les temps ont changé... ..	81
Aux esprits de changer à leur tour.....	85
Feuille de route.....	91
Dix principes pour engager des partenariats avec la Chine	93

ANNEXE I

PROGRAMME DU COLLOQUE	94
------------------------------------	-----------

ANNEXE II

LA CHINE, UN PAYS EN URBANISATION RAPIDE	96
---	-----------

Préface

JEAN-PIERRE RAFFARIN
Vice-Président du Sénat,
Ancien Premier Ministre

100, 50, 25 : trois anniversaires s'emboîtent en 2014 pour la Fondation Prospective et Innovation.

Le centenaire de l'éclatement de la Première Guerre Mondiale l'invite à méditer sur un antonyme : la courte vue et l'arriération, tant cette immense catastrophe inchoative du XX^e siècle fut l'effet d'un aveuglement généralisé, personne n'étant capable à l'époque d'anticiper ce qu'allait être cette guerre dans laquelle on se ruait si légèrement, et qui constituait par ailleurs une réponse complètement rétrograde (faire la guerre) à une situation très nouvelle de compétition pacifique dans la civilisation mondiale.

À l'inverse, commémorer la décision annoncée le 27 janvier 1964 par le général de Gaulle, de nouer des relations diplomatiques avec la République Populaire de Chine, propose un modèle admirable de prospective et d'innovation, puisque cette initiative complètement novatrice, pour ne pas dire révolutionnaire, a été a posteriori consacrée par l'histoire comme un chef d'œuvre de prescience.

Entre ces deux pôles d'un repoussoir effrayant et d'un exemple hors de pair, la Fondation Prospective et Innovation trouve dans les vingt-cinq années de

son activité le même chemin de nécessité que la limaille de fer dans l'entrefer d'un aimant : dessiner les lignes de force du champ magnétique.

Ce quart de siècle de curiosité incessante, d'exploration des possibles et de délinéation des probables, d'interrogation adressée à l'avenir, a conduit la Fondation au concept de partenariat. L'avenir n'est en effet l'apanage de personne, pas plus qu'il ne procède d'une fatalité à l'œuvre : ce sont les hommes qui le façonnent ensemble, et la qualité de leur relation détermine fortement la teneur de leur destin. Pétri et modelé par leur synergie, ce dernier est ciselé et mis en forme par leurs différents. Synergie et différences constituent ainsi deux forces contraires mais conjointement à l'œuvre pour élaborer un devenir digne de l'humanité – s'il n'y avait que synergie, cette dernière ne serait guère qu'une ruche ou une fourmilière. S'il n'y avait que différents, l'état de guerre serait permanent et mènerait à la sauvagerie généralisée.

Pour le meilleur et pour le pire, nous sommes donc partenaires par essence, et c'est de notre interaction universelle que nous, les humains, tirons les ressorts de notre histoire commune. Autant s'en aviser et agir en conséquence !

Le XXI^e siècle s'annonce à cet égard comme un siècle décisif : l'humanité y atteint en effet une ampleur qui ne lui laisse plus guère d'externalités sur quoi compter pour étendre encore son règne, comme elle l'a fait depuis les débuts de l'hominisation. Il lui faut désormais, pour survivre à

terme, tirer ses marges de progrès de l'optimisation de son fonctionnement interne – c'est-à-dire commencer par améliorer les partenariats dont elle est faite, et peu à peu enrichir les bénéfiques systémiques de la bonne intelligence qu'elle aura été capable de promouvoir entre ses composantes.

C'est dans cet esprit que, forte de l'excellence des relations entre la Chine et la France, et plus encore de la volonté réciproque de les améliorer encore, la Fondation Prospective et Innovation voit dans le renforcement des partenariats de toutes sortes entre la France et la Chine une contribution féconde et bienfaisante au sort de l'humanité toute entière.

L'intention est là, de sa part, de la part des gouvernements respectifs, et même dans l'esprit des deux peuples : c'est un atout indispensable, mais qui ne suffit pas, et qui pourrait même se faner s'il n'était pas joué en temps opportun. Le moment est venu de passer aux actes, et de multiplier les partenariats concrets, opérationnels, mutuellement intéressants, à l'initiative d'entrepreneurs, de savants, de marchands, etc., relayant progressivement le grand vent de l'histoire par le souffle de myriades d'initiatives vivantes, sincères, innovantes.

Le huitième colloque consacré à la Chine par la Fondation au Palais des Congrès du Futuroscope est fort de la tradition qu'il a construite – même lieu, même date, mêmes fidèles, même objet complexe – et qui en fait un événement marquant de la rentrée. Mais cette continuité lui a conféré

bien davantage que cette inscription forte dans le calendrier : elle a forgé une expérience vivante du partenariat entre Français et Chinois, accoutumant les deux parties à se penser non plus comme en vis à vis, mais côte à côte, gagnant ensemble à aborder l'avenir non seulement de conserve, mais de concert, et si possible de manière concertante en sus d'être concertée.

C'est riches de cette expérience d'une synergie sincère doublée d'esprit critique en éveil que les personnalités attentives à cette rencontre ont pu utilement débattre des opportunités de partenariat qui s'offrent à la Chine et à la France au moment de commencer un nouveau demi-siècle d'affinités électives.

Le présent ouvrage rend compte de leurs travaux sous forme de synthèse, comme la Fondation en a pris l'habitude pour laisser aux débats leur pleine liberté de ton et dégager les conclusions vers lesquelles ils ont convergé.

JEAN-PIERRE RAFFARIN
Président de la Fondation Prospective et Innovation

Introduction

La Fondation Prospective et Innovation ne saurait mieux fêter ses vingt-cinq ans qu'en approfondissant la notion de partenariat. Née d'une rencontre entre René Monory et François Dalle, l'homme politique et l'entrepreneur, tous deux hommes de terrain et visionnaires pragmatiques au service d'une grande ambition pour leur pays, la Fondation n'a cessé d'agir en partenariat, comme la brochure jubilaire éditée en l'honneur de ce quart de siècle d'activité le montre bien.

S'agissant de la Chine, l'inspiration qui a présidé à l'établissement de relations diplomatiques en 1964 procédait naturellement d'une lucidité historique fondée sur le respect de civilisations millénaires vouées à se prendre mutuellement en considération, mais elle tendait aussi à un partenariat pour l'avenir. Le Général de Gaulle était en effet pénétré d'un idéal de coopération internationale en vue d'une haute idée de l'humanité (« le combat pour la dignité de l'homme est la seule querelle qui vaille », disait il), et il voyait dans l'originalité de l'indépendance chinoise envers toute prépondérance un répondant à l'exigence de souveraineté qu'il portait pour la France. L'une et l'autre fortes d'une vraie grandeur à l'aune de l'histoire, mais temporairement trop faibles pour

exercer un ascendant à cette hauteur, la Chine et la France pouvaient se conforter mutuellement pour faire prévaloir un idéal mondial de bonne conduite.

Il en résulta une affinité diplomatique et une sympathie réciproque entre les deux peuples, qui restent intactes un demi-siècle plus tard. Mais entretemps, le monde a changé, comme il est normal – n'avait il pas prodigieusement changé entre 1914 et 1964, alors que les facteurs de transformation restaient modestes en comparaison de ce que le quadruplement démographique de l'humanité, la mondialisation, le bouleversement technologique, etc. ont provoqué de mutations fondamentales au cours du demi-siècle suivant ?

Ces changements sans précédents ont notamment transformé la Chine, en même temps qu'ils affectaient sourdement la position de la France au premier rang des puissances mondiales. De sorte que la relation entre les deux pays, pour intacte qu'elle demeure dans l'ordre politique, n'est plus du tout la même à tous autres égards, et notamment sur le plan économique. Il y a là une disparité à résorber, et, comme il n'est pas question d'altérer l'excellente relation politique entre les deux nations, il n'y a pas d'autre ressource que d'améliorer la réciprocité économique, pour que les deux ordres de relation reviennent à parité.

Ce besoin d'enrichir les relations économiques, mais aussi humaines, culturelles, scientifiques, etc. entre les deux pays n'a pas simplement le caractère d'un rééquilibrage après le foudroyant

décollage chinois : il répond à une invitation que nous fait l'avenir. Le fonctionnement du monde demain dépendra en effet beaucoup de la notion d'optimisation, laquelle renvoie à son tour à celle de synergie. La concurrence et la compétition ont modelé l'expansion formidable des derniers siècles, mais c'est en un sens leur impulsion même qui aujourd'hui appelle à des partenariats, pour y faire face avec succès tout en réduisant coûts et dégâts de la croissance.

Aussi convient-il de mettre à profit les circonstances favorables que déploie la bonne entente diplomatique autour d'une connivence historique, pour animer sans réserve le potentiel de relations et de synergies qui existe entre la France et la Chine. C'est d'ailleurs en route, puisque dans le seul département de la Vienne, berceau du Futuroscope, 65 entreprises employant en tout 3 400 personnes travaillent avec la Chine. C'est à Poitiers que fut ouvert en 2005 le deuxième Institut Confucius, après celui de Taschkent sur la route de la soie en 2004. Le département s'est jumelé il y a vingt ans avec la ville de Shenzhen, alors comparable en population, mais devenue entretemps une cité de 7 millions d'habitants, contre 428 447 pour la Vienne – écart qui donne la mesure des changements auxquels s'ajuster.

Écart immense à première vue, mais qui doit être envisagé dans deux perspectives encourageantes : d'abord au bénéfice des leçons reçues de cette longue amitié avec la Chine, à savoir l'exemple d'une

incroyable capacité d'adaptation, d'imagination, de changement. La France, amidonnée de droits acquis auxquels sa population tient passionnément, peine à déployer une pareille aptitude à l'évolution, et la fréquentation de la Chine est pour elle un excellent apprentissage. Le chemin sur ce plan est certainement encore plus long que celui que balise l'écart de croissance économique entre les deux pays, mais c'est ici qu'intervient le second facteur propitiatoire, à savoir la constance chez certains hommes d'état et beaucoup d'entrepreneurs d'une attitude positive consistant à « trouver des raisons d'avoir confiance en l'avenir plutôt que de le subir avec inquiétude, et être résolu à y mettre la main dans un esprit d'émulation concertante » – l'expression est de Jean-Pierre Raffarin cité par Claude Bertaud, mais Jean Monnet ne parlait pas autrement. Quant aux Chinois, dont la sagesse est moins assertive mais s'inspire volontiers d'adages, ils savent avec La Fontaine qu'« on a souvent besoin d'un plus petit que soi ». On compte aujourd'hui 21 Chinois pour un français...

France Chine : cinquante ans après la reconnaissance de la chine par la France, quels regards croisés ?

La Chine s'est éveillée

Chacun a pris conscience de ce que le monde doit désormais compter avec un dragon XXL en Asie. L'Occident qui voyait avec sympathie et suffisance prospérer les petits dragons émergents des années soixante-dix apprend à se mesurer avec un pays légèrement plus grand et trois fois plus nombreux que les USA, qui détient quelques ressources stratégiques (telles les terres rares) et qu'anime une énergie humaine collective sans équivalent au monde – elle a fait de la Chine en trente ans l'égale économique des USA, et n'a aucune raison de s'arrêter en si bon chemin : elle marquera l'avenir du monde d'une empreinte très forte. Toutefois, cette immense surrection d'une puissance nouvelle dans le paysage géopolitique et géoéconomique du deuxième millénaire n'est pas autre chose que le rétablissement d'une situation historique plusieurs fois millénaire, qui vit de manière constante la Chine représenter 20 % de la population mondiale et 30 % du PNB mondial jusqu'au XVIII^e siècle. C'est même la fascination

pour cette supériorité devenue légendaire qui poussa les Occidentaux à s'aventurer sur les mers vers cette source de richesse et de civilisation, et à amorcer ainsi leur grand mouvement d'empire sur le monde au cours des cinq derniers siècles. On ne fait donc que revenir à la normale, perturbée depuis lors par l'essor inespéré de l'Occident.

Cette nation « aussi vieille que l'histoire » selon Charles de Gaulle, longtemps contenue sur son vaste territoire, s'est aujourd'hui à son tour répandue dans le monde. On évalue à 36 millions l'effectif de la diaspora, principalement en Asie et notamment à Singapour, ville-état aux trois quarts chinoise. C'est une forme de présence significative dans l'ensemble du monde, aujourd'hui enrichie par la multiplication des Instituts Confucius, destinés à diffuser la culture chinoise et promouvoir la connaissance de la Chine.

Avec la crise des années 2008 et suivantes, il s'est avéré que la Chine se conduisait en banquier du monde, assurant par son crédit, ses investissements, sa consommation, une traversée de la crise moins périlleuse pour l'économie mondiale.

Mao Zedong et ses successeurs entendaient mettre l'étranger au service du national, capter les technologies, récupérer le savoir, contrefaire au besoin mais profiter au maximum des possibilités de rattrapage. L'économie socialiste de marché à la

chinoise a eu ce caractère en ses débuts, mais elle a très rapidement suivi une courbe d'apprentissage pour se mêler aux flux de l'économie libérale et en adopter les règles – sans cependant renoncer au bénéfice de l'appui stratégique que les pouvoirs publics et la banque centrale confèrent aux principaux champions de l'économie nationale en leur assurant marchés et financement ainsi qu'en encadrant leur activité par des perspectives à long terme assurées. On a ainsi une économie qui est, en trente ans, devenue compétitive avec son environnement mondial d'entreprises, qui en observe de mieux en mieux les règles, qui a dépassé le stade de l'imitation pour entrer de plein exercice dans l'ère de l'émulation, tout en bénéficiant d'une assise publique solide. C'est ainsi que trois des cinq plus grands équipementiers du monde en matière de télécommunications sont chinois, que le ciel mondial, aujourd'hui sillonné d'Airbus et de Boeing pour l'essentiel sera demain partagé avec un troisième constructeur, chinois.

La Chine est aujourd'hui le pays des laboratoires et des expositions internationales, des ingénieurs et des brevets. Ses entreprises mènent dorénavant elles aussi le combat pour les marques, le respect des normes et de la propriété intellectuelle. Elle est entrée dans l'ère du smart power et du soft power, comme le signale aussi le progrès rapide en quantité et qualité de son cinéma, désormais porteur de culture chinoise partout dans le monde.

Les pessimistes pensent qu'elle a déjà mangé son riz blanc, et qu'en même temps que tous ces signes de passage à une vitesse supérieure commencent à se faire sentir une série de freins : un vieillissement rapide de la population, dû aux effets conjugués de la politique d'enfant unique hier et de l'allongement des durées de vie aujourd'hui, modifie gravement l'équilibre économique à terme, en laissant prévoir plus de besoins sociaux voire de dépendance en même temps qu'une réduction rapide du réservoir démographique productif. Les inégalités ont considérablement augmenté, non que la misère s'étende (la croissance chinoise se solde au contraire par un fantastique progrès social qui a tiré des centaines de millions de personnes de la pauvreté où les prostrait l'ancien régime), mais parce que bien des enrichissements ont été fabuleux, créant une nouvelle classe de milliardaires et de millionnaires, en sus de la classe moyenne la plus nombreuse au monde. L'accès massif aux standards et produits de l'Occident a par contraste accentué le sentiment de privation chez ceux qui en restaient exclus, même si à l'aune de leur situation proprement chinoise leur sort était très amélioré. Tout cela a développé un malaise réel, que peuvent à toute occasion nourrir des travers endémiques tels que la corruption, l'insécurité alimentaire, la pollution, la mauvaise allocation des ressources. Il suffit pour cela qu'une crise locale rompe le seuil de tolérance, et le ressentiment populaire éclate, lourd de tout ce qu'il a enduré et mis à vif par le spectacle des inégalités, des injustices, des abus de pouvoir.

Tous ces potentiels de difficultés sont bien réels, comme le sont les nuages de pollution qui compromettent la santé des habitants de grandes villes, mais il serait erroné de les prendre pour déterminants de la phase suivante du développement chinois, comme si la pénitence devait fatalement suivre la jouissance. Les Chinois ne voient pas les choses ainsi. Ils savent parfaitement bien que les réussites remarquables de leur croissance vont de pair et de conserve avec les inconvénients signalés, et qu'on n'a pas les uns sans les autres. En revanche, ils travaillent à en améliorer la balance, aujourd'hui jugée déséquilibrée. Un grand nombre de facteurs témoignent d'une évolution tendant à inverser la tendance que certains discernent à un ralentissement de la transformation en cours : l'économie se transforme graduellement, depuis sa dynamique originelle de plate-forme d'exportation, vers une orientation au service de la société chinoise, à l'instar de toutes les grandes économies développées. D'une société pauvre offrant sans limites de la force de travail, on passe à une société demanderesse de services et de biens, solvable et éduquée, qui aspire à un progrès de son bien être et plus encore à une aisance pour ses enfants, qu'elle a appris à choyer. Des centaines de millions de Chinois forment dès aujourd'hui une sorte d'Europe des années soixante, en marche vers la prospérité et goûtant à la société de consommation, mais avec une vitesse d'accès beaucoup plus rapide. Eduqués et connectés, les Chinois partagent déjà les atouts